

Pierre
et le
loup

MANGO JEUNESSE



D'après Serge Prokofiev
Illustrations de Marion Duval



MANGO JEUNESSE



Il y a très longtemps, vivait en Russie un petit garçon qui s'appelait Pierre. Il habitait avec son grand-père une maison de bois entourée d'un petit jardin. La maison et le jardin étaient protégés par un grand mur de pierre. De l'autre côté de ce mur s'étendait une vaste prairie et, au-delà, une forêt immense.



Pierre mourait d'envie d'aller jouer dans la prairie et d'explorer la forêt. Mais son grand-père lui avait formellement interdit de franchir le grand mur.

« Pourquoi pas, Grand-Père ? avait demandé Pierre.

— Parce que si tu vas dans la prairie, le loup féroce peut sortir de la forêt. Que ferais-tu alors ? » répondit le grand-père. Pierre se dit en lui-même : *Si le loup sortait de la forêt, je l'attraperais !*

Un beau matin, Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les

prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre.

« Tout est calme ici », gazouillait-il gaiement.



Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plon-

geon dans la mare, au milieu du pré.



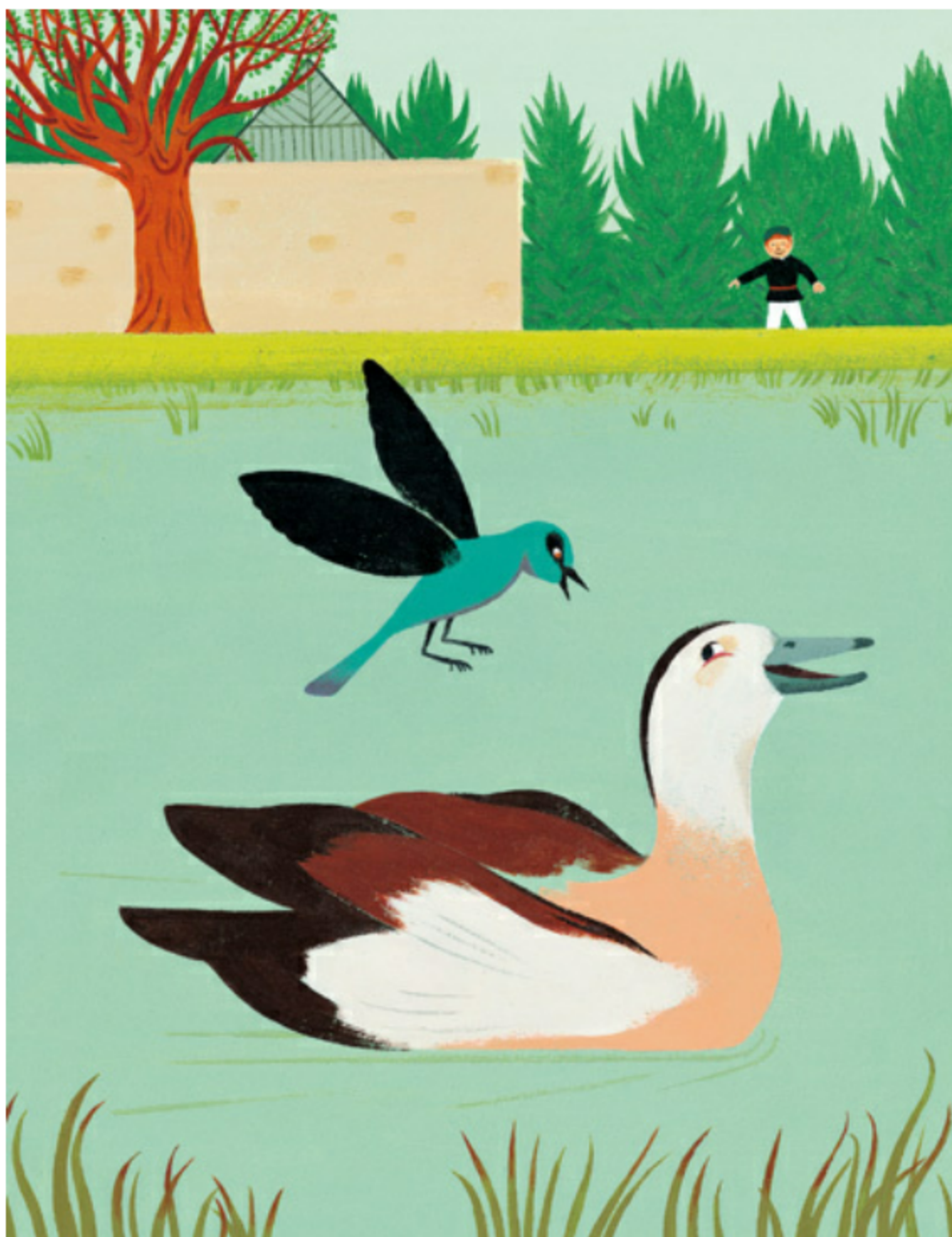
Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui.

« Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait pas voler ? », dit-il en haussant les épaules.

À quoi le canard répondit :

« Quel genre d'oiseau es-tu, qui ne sait pas nager ? »

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.



Soudain, quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre : c'était le chat qui approchait en rampant.

Le chat se disait : *L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner.* Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

« Attention ! Attention ! », cria Pierre.

Et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre, tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des « coin-coin » indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : *Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé.*



Tout à coup, Grand-Père apparut. Il était mécontent de voir que

Pierre était allé dans le pré.

« L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? »



Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand- Père prit Pierre par la main, l'emmena dans la maison et ferma à clé la porte du jardin.



Il était temps. À peine Pierre était-il parti qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Hélas, le canard eut beau se dépêcher, il ne put échapper au féroce loup gris qui, ouvrant une large mâchoire, l'avala en une bouchée.



Et maintenant, voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.



Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur, en se disant : *Il faut absolument que j'arrête ce loup !*



Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre et sauva ses amis. Tous deux se précipitèrent vers lui, l'oiseau sur son épaule, le chat dans ses bras. Mais le petit oiseau n'était quand même pas très rassuré de se retrouver aussi près du chat !

« Ne pourriez-vous pas essayer d'être amis, tous les deux ? » leur demanda Pierre.

Alors le chat présenta ses excuses à l'oiseau en promettant de ne plus jamais le chasser.



Mais le loup était toujours au pied de l'arbre.

« Que pouvons-nous faire ? » demanda le petit oiseau.



Pierre lui répondit :

« Va voltiger autour de la gueule du loup, mais prends garde qu'il ne t'attrape pas. Je m'occupe du reste avec le chat. »

De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup, qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.



Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un noeud coulant et la donna au chat, qui la descendit tout doucement le long du tronc, de plus en plus près du loup.



Trop occupé par l'oiseau, ce dernier ne faisait pas attention à Pierre ni au chat. Parvenu à son but, le chat serra la boucle autour de la queue du loup et Pierre tira sur la corde aussi fort qu'il le put.



Le loup, se sentant pris au piège, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisait le loup ne firent que resserrer le noeud coulant.



C'est alors que des chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre :

« Ne tirez pas ! Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. »



Et maintenant, imaginez la marche triomphale... Pierre était en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche, le chat. Le grand-père, qui les rencontra en chemin, se joignit à eux. Mécontent, il hochait la tête en disant :

« Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? »

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant :

« Comme nous sommes braves, Pierre et moi ! Regardez ce que nous avons attrapé. »



Soudain, des cris étouffés sortirent du ventre du loup : c'était le pauvre canard qui s'était fait croquer.

« Laissez-moi sortir ! Laissez-moi sortir ! »



Alors, un des chasseurs assena une grande claque sur le dos du loup et le canard jaillit de sa gueule, à la grande joie de Pierre et de ses amis.

Le canard ébouriffa ses plumes et cria :

« Hourra pour Pierre qui a attrapé le loup !

— Hourra ! miaula le chat.

— Hourra ! gazouilla l'oiseau.

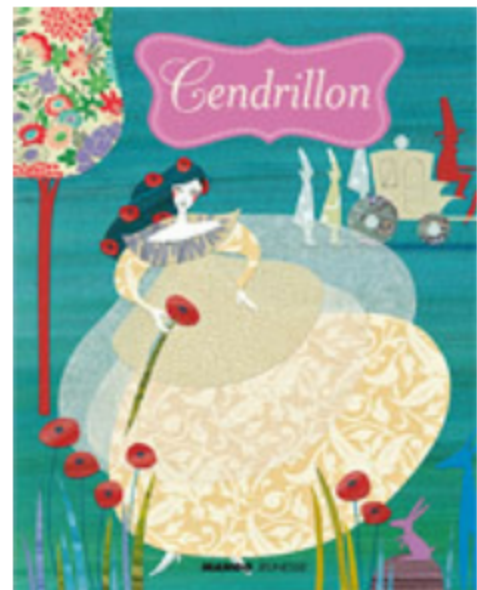
— Hourra ! s'écrièrent les chasseurs et le grand-père.

— Hourra ! » s'exclama Pierre, qui avait toujours su qu'il pouvait attraper le loup.

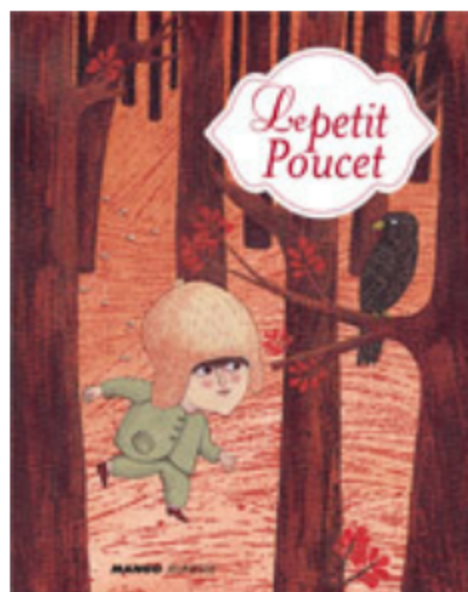
Ainsi, la ruse et l'obstination triomphent toujours de la force et de la méchanceté.



Dans la même collection













www.fleuruseditions.com